

plus on se fait *suer*, & plus cette disposition doit augmenter. L'air qu'on respire, étant continuellement tiède, relâche & amollit la *peau*, qui, sans cesse baignée d'une petite *sueur*, ne peut plus faire ses *fonctions*; & la plus légère cause pouvant arrêter cette *transpiration* forcée, même cette *sueur*, on se trouve retomber sans cesse dans le *rhume* qu'on veut éviter.

Il n'est donc point d'autres moyens de se garantir des *rhumes*, que de se familiariser avec l'air; de fuir les chambres chaudes, de diminuer peu à peu ses vêtemens; de faire un *exercice* modéré, comme nous l'avons déjà fait observer, Tom. I, Chap XII, § III, Article I, II, III, IV, V, VI & VII, où l'on traite de tous ces objets importans de manière à se dispenser de les répéter ici).

§ II.

Des diverses espèces de Toux.

ARTICLE PREMIER.

De la Toux de poitrine.

La *toux* est, pour l'ordinaire, l'effet d'un *rhume*, qui a été, ou mal traité, ou entièrement négligé, comme on l'a dit ci-dessus, note 1 de ce Chap. Quand elle devient opiniâtre, il y a toujours lieu d'en craindre des suites fâcheuses, parce qu'elle annonce la foiblesse des *poumons*, & qu'elle est souvent l'avant-coureur de la *pulmonie*.

Symptômes de la Toux de poitrine.

(La *toux de poitrine*, pour peu qu'elle soit forte, ne va guère sans *fièvre*, qui quelquefois dure plusieurs jours. Cette *toux* est d'abord sèche; & tandis

qu'elle est dans cet état, le malade ressent souvent de légers *points de côté* passagers, de l'*oppression*, & un peu de *mal de gorge*; mais peu à peu il vient des *crachats* qui diminuent la *toux* & l'*oppression*; & c'est alors qu'on dit que le *rhume* est mûr.

La *toux de poitrine* est une Maladie plus longue que le *rhume*, qui ne passe guère deux ou trois jours, quand il n'est pas négligé, & traité comme on vient de le prescrire, § précédent, tandis que la *toux de poitrine* dure au moins cinq ou six jours.

Si elle continue plus long-temps, elle peut avoir les suites les plus fâcheuses, parce que la *toux* porte sans cesse le *sang* à la tête; parce qu'elle prive du sommeil, ôte l'appétit, & trouble les *digestions*; parce que les secousses continuelles que reçoit le *poumon*, affoiblissent ce *viscère*, qui, devenant la partie la plus foible, sert, pour ainsi dire, de réservoir à toutes les humeurs: de là la *respiration* devient courte & gênée; l'*oppression de poitrine* se déclare, & la *fièvre lente* se manifeste. Le corps ne se nourrit plus; le malade tombe dans la foiblesse, le dépérissement, l'*insomnie*, &c., & meurt souvent assez promptement.

On voit combien il est important de ne pas traiter de bagatelle, comme on fait tous les jours, la *toux de poitrine*, puisqu'elle peut avoir les suites les plus funestes. Il n'est personne qui ne puisse fournir un exemple de quelqu'un mort d'un *rhume* ou d'une *toux de poitrine* négligée, ou mal traitée, ainsi qu'on l'a prouvé ci-devant, note 2 de ce Chapitre.)

Traitement de la Toux de poitrine, accompagnée de fièvre.

Si la *toux* est violente, si le malade est jeune & fort, si le *pouls* est dur & vite, si le mal de

Combien dure la *toux de poitrine*.

Quelles en sont les suites fâcheuses, lorsqu'elle est opiniâtre.

Symptômes qui indiquent la saignée;

tête est considérable, la *saignée* est nécessaire.

Qui la con- Mais si le malade est foible & d'une *constitution*
tr'indiquent. relâchée, la *saignée* prolongeroit la Maladie.
Lorsque le malade crache librement, elle est
inutile, & quelquefois même nuisible, son effet
tendant, en général, à diminuer cette *évacuation*,
comme on l'a prouvé ci-devant, Chap. VI,
§ I, note 2, pag. 105 de ce Vol.

Régime. (Le malade suivra, dans tous ses points, le ré-
gime prescrit ci-devant pour le *rhume*, Art. II du
§ I de ce Chap. Il ne prendra donc que des *ali-*

Bains de mens & des boissons *adouçissantes*. Il mettra tous
pieds. les foirs, en se couchant, les jambes dans l'eau
tiède; il respirera la vapeur d'eau tiède par la voie
de l'*inspiratoire*, &c.; &, malgré l'ancien préju-
gé, dit M. TISSOT, qui faisoit regarder les bains
des pieds comme très-dangereux dans cette Ma-
ladie, ils font un très-grand bien aux malades, en

Lavemens. diminuant la *fièvre*, le *mal de tête* & la *toux*. Les *la-*
vemens sont aussi très-utiles, si le malade est
constipé.

Enfin, si la *saignée* étant bien indiquée, d'a-
près les *symptômes* décrits, dernier alinéa de la
page précéd., on tire deux ou trois palettes de
sang; & si, dans les cas contraires, c'est-à-dire,
dans ceux spécifiés dans le premier alinéa de
cette page, on suit simplement & scrupuleuse-
ment le *régime* que nous prescrivons, cette *toux*
se guérira très-promptement.)

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre, mais
accompagnée de crachats épais & visqueux.

LORSQUE la *toux* n'est accompagnée d'au-
cune espèce de *fièvre*, & que les *crachats* sont
épais & visqueux, on ordonne des *remèdes pecto-*
raux incisifs: telles sont les préparations de
scille, de *gomme ammoniacque*, &c.

La dissolution de gomme ammoniacque se fera comme nous l'avons recommandé, pag. 94 de ce Vol., & on en donnera deux cuillerées, trois ou quatre fois par jour, plus ou moins, selon l'âge & le tempérament du malade.

Dissolution
de gomme
ammonia-
que.

Les préparations de scille peuvent être données sous plusieurs formes différentes, telles que les suivantes.

Remèdes
scillitiques.

Prenez de vinaigre scillitique, ou d'oxymel scillitique, ou de sirop scillitique, & d'eau de cannelle simple, & d'eau commune, & de sirop balsamique, de chaque deux onces; de chaque une once.

Mêlez. On donne deux cuillerées de cette mixture deux ou trois fois par jour.

Un sirop fait avec parties égales de suc de citron, de suc candi & de miel, est encore très-convenable dans cette espèce de toux. Le malade en prendra une cuillerée à volonté.

Sirop pecto-
ral incisif.

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre, mais accompagnée de crachats clairs & limpides.

MAIS quand les crachats sont clairs & limpides, ces remèdes nuiroient, bien loin d'être utiles. Dans ce cas, les opiat adoucissans, les remèdes huileux & mucilagineux, sont plus convenables.

Remèdes
adoucissans
& huileux.

Il faut que le malade boive souvent un verre d'une infusion faite avec les fleurs de coquelicot & de racine de guimauve, ou de fleurs de tussilage.

Tisane.

On peut encore lui donner, deux fois par jour, une cuillerée à café d'elixir parégorique, dans un verre de sa tisane.

Élixir paré-
gorique.

L'infusion de suc d'Espagne de Fuller convient aussi dans ce cas : on peut en donner

Infusion
suc d'Espa-
gne.

une tasse, trois ou quatre fois par jour (4).

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre, mais accompagnée d'une humeur âcre.

LORSQUE la toux est occasionnée par une humeur âcre qui irrite la gorge & le gosier, le malade tiendra perpétuellement dans sa bouche quelques tablettes pectorales douces, comme du jus de réglisse, du sucre d'orge, quelques tablettes balsamiques communes, du suc d'Espagne, &c. En émoussant l'acrimonie des humeurs, en envelop-

Jus de réglisse, sucre d'orge, tablettes balsamiques, suc d'Espagne, &c.

(4) On observera que M. BUCHAN ne prescrit les remèdes huileux & mucilagineux que dans ce cas-ci, c'est-à-dire, lorsque la toux de poitrine est accompagnée de crachats clairs & limpides. Dans les autres cas, surtout lorsque les crachats sont épais & visqueux, ils seroient très-nuisibles, puisqu'ils ajouteroient à l'empâtement qu'il s'agit de détruire : c'est cependant ce qu'on fait tous les jours. Il n'est personne qui ne prescrive l'huile d'amandes douces & le sirop de guimauve, dès qu'il y a de la toux, sans s'embarrasser des caractères qu'elle présente. La prédilection que l'on a pour ces remèdes, & qui n'est que trop fomentée par ceux qui se mêlent de guérir, est une des causes principales, qui fait que les toux sont si souvent prolongées & deviennent quelquefois incurables, comme nous le ferons voir ci-après, note 5 de ce Chapitre.

Et des pâtes Ce que nous venons de dire des remèdes huileux, doit également s'entendre des pâtes de guimauve, du sucre d'orge, du jus de réglisse, des tablettes pectorales, dont il y a un si grand nombre d'espèces, toutes ces drogues ne conviennent que dans le cas suivant ; dans tout autre, elles sont inutiles & souvent nuisibles.

Nous osons espérer, que pour peu qu'on fasse attention aux caractères qui distinguent les crachats, dans la toux de poitrine, on ne tombera plus dans ces fautes ; & que si, méprisant les préjugés dont nous avons fait mention, § I de ce Chapitre, on suit scrupuleusement le traitement prescrit, on guérira facilement & promptement du rhume & de la toux, de quelque espèce qu'ils soient.

pant leurs principes irritans, ces médicamens apaisent la *toux* (a).

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre, mais entretenue par des humeurs qui se jettent sur le poulmon.

DANS la *toux* causée par des humeurs qui se jettent sur le *poulmon*, & qui la rendent opiniâtre, il sera souvent nécessaire, outre les *remèdes expectorans* que nous venons de conseiller ci-dessus, pag. 346. de ce Vol., contre les *crachats* épais & *visqueux*, de faire un *cautére*, ou d'exciter d'autres évacuations.

Dans ces mêmes cas, j'ai souvent observé les plus heureux effets de l'*emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué entre deux épaules.

J'ai ordonné ce remède simple contre les *toux* les plus opiniâtres, dans un grand nombre de cas, & pour des *tempéramens* très-différens, sans l'avoir jamais vu manquer son effet, à moins qu'il n'y eût des signes évidens d'un *ulcère* dans le *poulmon*.

Pour faire cet *emplâtre*, on prend gros comme une muscade de *poix de Bourgogne*; on en étend une couche mince sur un morceau de peau douce

Remèdes
expectorans
& cautère.

Emplâtre de
poix de
Bourgogne,

Utile dans
toutes les
toux, excep-
té quand il y
a ulcère dans
le poulmon.

Manière de
le préparer,
de l'appli-
quer & de le
panseur.

(a) Dans la précédente édition de cet Ouvrage, j'ai recommandé, contre ces *toux* irritantes opiniâtres, une *émulsion huileuse*, avec addition d'*élixir parégorique* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*, au lieu d'*esprit alkalin commun*; & plusieurs Praticiens m'ont dit depuis que cette *émulsion*, préparée de cette manière, étoit un excellent remède dans ce cas, possédant au plus haut degré toutes les propriétés que je lui avois assignées. Lorsqu'on ne peut se procurer de cet *élixir*, on y supplée, en ajoutant à l'*émulsion huileuse commune*, une quantité proportionnée de *teinture thébaïque*, ou de *laudanum liquide*.

Emulsion
huileuse,
avec addi-
tion d'*élixir*
parégorique,
ou de tein-
ture thébaï-
que, ou de
laudanum.

de la grandeur de la main, & on l'applique entre les deux *omoplates*. On lève cet *emplâtre* tous les trois ou quatre jours; on l'effuye, & on le rapplique de nouveau, mais il faut le renouveler tous les quinze jours, ou toutes les trois semaines.

Il faut le
porter long-
temps, pour
qu'il réussisse.

Comme ce *remède* est simple & à vil prix, on verra en conséquence bien des gens disposés à le mépriser: cependant je ne crains pas d'affirmer que de tous ceux que nous fournit la *Matière médicale*, il n'en est pas dont l'usage soit plus efficace, dans presque toutes les espèces de *toux*. Il est vrai qu'il ne fait pas toujours son effet sur le champ; mais si on le garde pendant quelque temps, il réussira, tandis que la plupart des autres *remèdes* échoueront.

Comment
on remédie à
la déman-
geaison qu'il
excite.

Le seul inconvénient de cet *emplâtre*, est la *démangeaison* qu'il occasionne; mais on passera par là dessus, quand on considérera les avantages que le malade peut en retirer. D'ailleurs, si la *démangeaison* devient incommode, on lève l'*emplâtre*, on frotte la partie avec un linge sec, ou on l'humecte avec de l'eau tiède & du lait.

Précautions
dont il faut
user quand
on en abandonne l'usage.

Il est vrai qu'il faut prendre quelque précaution quand on veut en discontinuer l'usage. Cependant on n'en aura rien à craindre, lorsqu'on diminuera la grandeur de l'*emplâtre* peu à peu, & qu'on ne le quittera entièrement que dans un temps chaud, ou dans la belle saison (*b*).

Ce qu'il faut
ajouter à la
poix, pour
qu'elle n'adhère pas trop
fortement à
la peau, &
que cependant elle y
reste attachée.

(*b*) On voit des personnes qui se plaignent que l'*emplâtre de poix* adhère trop fortement à la *peau*, & d'avoir beaucoup de peine à l'ôter, tandis que d'autres se plaignent d'avoir de la difficulté à le faire tenir. Cela vient des diverses espèces de *poix*, & de la manière dont on l'étend sur le morceau de *peau*. En général, j'ai observé que l'on réussissoit mieux quand on y joignoit un peu de cire, & qu'on l'étendoit le plus froid possible. La meilleure *poix* est celle qui est dure, blanche &

ARTICLE II.

De la Toux d'estomac.

LA *toux* peut être occasionnée par d'autres causes que par le reflux des humeurs sur les *poumons*. Dans ces derniers cas, les *remèdes pectoraux* ne conviennent plus. Ainsi dans une *toux* qui a pour causes, ou une foiblesse d'estomac, ou des matières corrompues amassées dans ce *viscère*, les *sirops*, les *huiles*, les *mucilages*, tous les *remèdes balsamiques* sont contraires.

Symptômes de la Toux d'estomac.

La *toux d'estomac* se distingue de celle qui vient du vice des *poumons*, en ce que, dans cette dernière, le malade *tousse* dans l'*inspiration*, ou dans le temps que l'*air* entre dans la *poitrine*, & que cela n'arrive pas dans la première, ou dans la *toux d'estomac*.

Ce qui distingue la *toux d'estomac* de celle de *poitrine*.

(La *toux d'estomac* est plus claire, plus aigre & plus brève que la *toux de poitrine*. Il semble que le malade ne fasse que rejeter l'*air*; bien différente en cela de la *toux de poitrine*, dans laquelle, comme on vient de l'observer, le malade *tousse* en inspirant l'*air*.)

La *toux d'estomac* est ordinairement accompagnée de sensation plus ou moins douloureuse dans ce *viscère* & dans le dos. Quand elle est vio-

transparente, comme nous le dirons à la *Table générale*, Tome V, au mot *Poix de Bourgogne*.

lente, elle occasionne quelquefois le *vomissement*, surtout lorsqu'elle est causée par des matières corrompues amassées dans l'*estomac*. Quand elle tient à la foiblesse de ce *viscère*, elle est sèche; ou l'on ne fait que crachoter une matière limpide & en petite quantité.

Elle est commune surtout aux femmes délicates, &c. Ses causes.

La *toux d'estomac* est beaucoup plus commune qu'on ne le croit ordinairement: c'est surtout chez les femmes délicates qu'on la rencontre souvent: dans ces personnes, elle est, en général, la suite de mauvaises *digestions*, ou de quelque Maladie dans laquelle on a employé beaucoup de *délayans* qui ont affecté l'*estomac*.)

Traitement de la Toux d'estomac, causée par des matières amassées dans ce viscère.

Indication. LE traitement de cette *toux* consiste à nettoyer l'*estomac* de la *saïur* dont il est surchargé, & à le fortifier, après qu'elle a été expulsée.

Doux vomitifs & purgatifs amers.

En conséquence, on commencera par donner quelques *doux vomitifs*, comme douze ou quinze grains d'*ipécacuanha*, en poudre, ainsi qu'il est prescrit, Chap. III, note 4 de ce Vol., & ensuite quelques *purgatifs amers*. Ainsi après avoir fait vomir une ou deux fois, on pourra donner le remède appelé *teinture sacrée*, à la dose d'une ou deux cuillerées, deux fois par jour, ou toutes les fois qu'il sera nécessaire de tenir le ventre libre. Le malade en continuera l'usage pendant un temps assez considérable.

Teinture sacrée.

Manière de la préparer.

On peut faire soi-même cette *teinture* de la manière suivante.

Prenez de la poudre d'*hiera-picra*, une once. Laissez infuser dans une chopine de *vin blanc* pendant

pendant quelques jours; passez, & conservez pour l'usage (5).

(5) Au mois de Mai 1777, je fus appelé pour une De-Observation. moiselle, âgée d'environ quarante ans, très-délicate & nerveuse: elle étoit attaquée d'une *toux* opiniâtre depuis le Carême précédent. Elle avoit demandé du secours, dès les premiers signes de cette Maladie. Mais, comme on ne lui avoit prescrit que de l'eau de veau, des *potions huileuses*, des *tablettes pectorales*, &c., la *toux* devint de plus en plus *stomacale*; de sorte qu'au bout de deux mois & demi, que je la vis pour la première fois, elle vomissoit tous les *alimens*, & même une partie des boissons qu'elle prenoit. Elle étoit maigrie extrêmement: elle ne dormoit plus, & sa foiblesse étoit telle, qu'elle pouvoit à peine soutenir d'être levée quelques heures de suite. Elle éprouvoit un déchirement dans l'estomac & dans le dos, toutes les fois qu'elle toussoit, & elle toussoit presque sans discontinuer. Cette *toux* étoit courte & sèche: son *pouls* étoit *petit, serré*, sans être *vif*. Elle avoit toujours froid, & elle disoit être dans un *frisson* continuel.

Je commençai par lui prescrire du *petit-lait au vin*, dont je lui recommandai de boire le plus qu'elle pourroit, à très-petits coups; souvent répétés. Elle n'en vomit qu'à quelques gorgées, qu'elle avoit prises trop précipitamment, parce que, trouvant cette boisson agréable, elle ne décevoit d'en boire. Le lendemain, elle s'imaginoit être mieux: je lui fis continuer cette boisson, & encore le troisième jour. Le quatrième, la malade étoit sensiblement plus forte, & la *toux* paroissoit moins fréquente; mais il y avoit toujours un dégoût extrême pour les *alimens*, & la bouche étoit pâteuse. Toutes ces raisons me firent prendre le parti de lui donner douze grains d'*ipécacuanha* en poudre, dans un verre d'*infusion de camomille*, & cette même *infusion*, pour boisson, pendant l'effet du *vomitif*.

Elle vomit trois fois; & quoiqu'elle eût fait peu d'efforts, les secousses la fatiguèrent beaucoup. On lui donna un bouillon deux heures après, & il passa bien. Le reste de la journée, elle reprit son *petit-lait au vin*, qu'elle continua le sixième & le septième jour. Je lui prescrivis le huitième un gros de *rhubarbe*, infusé dans un verre de son *petit-lait*.

Elle fut très-bien purgée: je lui fis donner, dans l'après-

Traitement de la Toux d'estomac, causée par la foiblesse de ce viscère.

Quinquina. DANS la toux causée par la foiblesse d'estomac, le quinquina est d'une grande efficacité. Le malade en mâchera, le prendra en poudre, ou en fera une teinture, avec les autres amers stomachiques.

Poudre stomachique. (On peut prescrire, dans ce cas, le quinquina, de la manière suivante.

Prenez de sel essentiel de quinquina, un gros;
de rhubarbe en poudre, demi-gros.
Mêlez; partagez en neuf prises égales. On en prend une prise tous les jours, dans la première cuillerée de soupe. On proportionne les doses relativement aux circonstances.

J'ai souvent employé ce remède, & je puis dire n'en avoir guère trouvé de meilleur contre la foiblesse d'estomac, & contre les Maladies lentes & opiniâtres qui en sont les suites; mais il faut qu'il soit continué pendant plusieurs mois, sans interruption, comme on peut le voir dans l'observation insérée note précédente. La toux d'estomac, dont il y est question, peut être regardée comme tenant aux deux causes ci-dessus mentionnées, c'est-à-dire, à des humeurs amassées dans l'estomac, & à la foiblesse de ce viscère; parce que,

midi, à deux reprises différentes, un petit verre de bon vin de Malaga, dans lequel elle trempa une petite croûte de pain à café en guise de biscuit de Savoie; ce qui lui parut très-bon. Le lendemain, elle prit une dose de la poudre stomachique, dont je donne la recette au haut de cette page: elle la continua avec son petit-lait, pendant tout le mois.

La toux, les douleurs d'estomac & du dos, & la foiblesse disparurent peu à peu; les forces revinrent insensiblement, & l'appétit fut, bien avant la cessation de ces remèdes, tel qu'il étoit avant la Maladie.

n'ayant pas travaillé à détruire la première cause dans les commencemens, on avoit fait naître la seconde, en noyant la malade de boisson foible & aqueuse.)

ARTICLE III.

De la Toux nerveuse.

(La toux nerveuse est une Maladie plus souvent symptomatique qu'essentielle. On ne la rencontre guère que chez les personnes vaporeuses & chez les enfans. Mais comme ces derniers y sont assez exposés, & qu'on ne peut pas raisonnablement les mettre dans la classe des gens attaqués de Maladies de nerfs, on a dû distinguer cette toux de celle qui fait le sujet de l'Article suivant.

Qui sont ceux qui sont sujets à la toux nerveuse.

La toux nerveuse est sèche comme la toux d'estomac : mais elle est précipitée; & au lieu d'être claire & aigre, comme la première, elle a un son obscur, qui semble venir de loin. D'ailleurs, elle prend par accès, qui reviennent souvent dans des périodes régulières, comme tant d'heures avant ou après les repas, après être couché, après être levé, &c.

En quoi elle diffère de la toux d'estomac;

Chez les enfans, on pourroit la confondre avec la coqueluche, dont il sera question ci-après, § III de ce Chapitre, si cette dernière toux n'étoit point assez caractérisée par les quintes, qu'on n'observe pas dans la toux nerveuse.)

Et chez les enfans, de la coqueluche.

Traitement de la Toux nerveuse chez les adultes & chez les enfans.

LES remèdes dont il a été question dans les Articles précédens, seroient absolument contraires dans celui-ci. Le grand remède est l'opium. Mais il faut commencer par ordonner au malade de

Régime.

356 II^e PARTIE, CHAP. XX, §II, ART. IV.

changer d'air & d'aller à la campagne, s'il demeure à la Ville. Ce précepte est aussi important dans la *toux nerveuse* que dans la *coqueluche*, comme nous le ferons voir ci-après, pag. 359 de ce Vol. Il faut de plus qu'il fasse autant d'exercice que ses forces le lui permettront. Si c'est un enfant, on ordonnera de le promener tous les jours au grand air. On fera prendre aux uns & aux autres des *bains* chauds de pieds & de mains. Ils contribueront singulièrement à calmer cette espèce de *toux*.

Bains de
pieds & de
mains.

Calmans. Cependant on administrera les *calmans*; mais au lieu de *pilules savonneuses*, d'*élixir parégorique*, &c., qui ne sont autre chose que l'*opium déguisé*, on donnera dix, quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, plus ou moins, selon les circonstances. Le malade en prendra quand il sera au lit, ou quand la *toux* l'incommodera, ainsi qu'il est prescrit, Chap. XVIII, note 3 de ce Volume.

Laudanum.

ARTICLE IV.

De la Toux symptomatique.

QUAND la *toux* n'est que le *symptôme* d'une autre Maladie, c'est en vain qu'on tenteroit de la guérir, sans avoir guéri auparavant la Maladie dont elle est l'effet.

De la Toux, symptôme de la pousse des dents.

Il faut lâ-
cher le ven-
tre & scarifi-
er les
gencives.

AINSI, quand la *toux* est occasionnée par la *dentition* difficile, ou par la pousse des *dents*, il faut lâcher doucement le ventre, *scarifier les gencives* (6), faire enfin tout ce qu'il convient pour

Ce que (6) C'est-à-dire, donner des coups de lancette sur la *gencive*, ouvrir la *peau* de cette partie, & faire un passage à la

que les *dents* percent facilement; c'est le seul moyen d'apaiser la *toux*, comme nous le dirons plus amplement, Tom. IV, Chap. LI, § XI, qui traite de la *Dentition difficile*.

De la Toux, symptôme de vers.

DE même quand elle est produite par des *vers*, les seuls remèdes qui puissent alors la guérir, sont les *vermifuges*, les *amers*, les *lavemens huileux*, &c., que nous prescrivons, Tom. III, Ch. XXX, qui traite des *Vers*.

De la Toux, symptôme de la grossesse.

Les femmes sont fort sujettes à la *toux*, dans saignée &c.

dent: par ce moyen, on débride la *peau*; on ôte cette *tension*, scarification douloureuse, qu'éprouve la *gencive*, & par communication, toutes les parties voisines, & qui est la seule cause du grand importance. nombre d'accidens qui accompagnent la *dentition*. Cette opération est donc très-importante, puisqu'elle prévient & guérit la *toux* dont parle l'Auteur, & surtout les *convulsions*, qui tuent un si grand nombre d'enfans.

Mais, pour réussir, il ne faut la faire que quand la *dent* est près de sortir, & quand la *peau* de la *gencive*, qui la recouvre, est assez amincie pour qu'on puisse sentir parfaitement la *dent* à travers: car si on la faisoit plus tôt, il y auroit à craindre que la petite *plaie* faite par la lancette, ne fût cicatrisée avant que la *dent* n'eût franchi le passage, & alors les accidens reparoîtroient avec plus de violence, parce que la *cicatrice* rend la *peau* plus dure.

En attendant que la *peau* soit assez amincie, & même pour l'aider à parvenir à ce degré de minceur, on peut toucher souvent, dans la journée, la *gencive* avec une éponge trempée dans une *mixture* tiède d'eau, de *lait* & de *miel*: on peut même y ajouter quelques gouttes de *laudanum liquide*. On fera conserver à l'enfant une gorgée de cette *mixture* dans la bouche le plus long-temps qu'il sera possible. On lui donnera à mâcher un bâton de *régisse*, &c.

purgatifs
doux.

les derniers mois de leur grossesse. Cette *toux* se guérit ordinairement par les *saignées* & par quelques *purgatifs* doux. De plus elles doivent éviter les *alimens* venteux, & ne porter que des habits aisés, qu'elles ne tiendront point ferrés. Au reste, nous renvoyons au Tom. IV, Chap. L, § III, qui traite de la *Grossesse*.

De la Toux, symptôme avant-coureur de la goutte.

La *toux* est non seulement le *symptôme* d'une autre Maladie, mais encore souvent elle en est le *symptôme* avant-coureur. C'est ainsi que la *goutte* s'annonce fréquemment par une *toux* très-incommode, qui tourmente le malade plusieurs jours, avant que le premier *accès* se soit manifesté.

Le moyen
de la guérir
est d'exciter
l'accès de
goutte.

Comme cette *toux* dispaçoit ordinairement au premier *accès*, il est important de l'exciter. Pour cet effet, on tiendra les *extrémités* chaudement; on donnera des *boissons* chaudes, & on baignera les pieds & les mains dans l'eau chaude, imprégnée de *savon* & de *sel*, comme nous le dirons plus amplement, Tom. III, Chap. XXXIII, § I. Quant à la *toux* causée par foiblesse, à la suite des Maladies, nous renvoyons à la note 5 du présent Chap. XX.

§ III.

De la Coqueluché.

Enfants les
plus exposés
à la coquelu-
ché.

On voit rarement la *coqueluche* attaquer les adultes: mais elle est souvent funeste aux enfans. Ceux qui sont nourris d'*alimens* aqueux & sans consistance, qui respirent un air mal-sain, qui ne font pas assez d'*exercice*, sont très-sujets à cette Maladie, & en sont généralement les plus incommodes.